

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La nouvelle religion :
SOLAIRE
ET
UNIVERSELLE

Volume II



Œuvres complètes – Tome 24

ÉDITIONS PROSVETA

© 1978, Éditions Prosveta S.A. (France), ISBN 2-85566-084-X

© 1988, Éditions Prosveta S.A. (France), ISBN 2-85566-143-9

© Copyright 2021 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – 83600 Fréjus (France)

ISBN 978-2-85566-143-8

Édition numérique : 978-2-8184-0247-4

XI

L'Enseignement de la force

*Tous les moyens employés jusqu'à maintenant
pour vaincre le mal servent à accroître sa puis-
sance.*

Vous êtes arrivés à vaincre vos ennemis par la force, la violence, ou la puissance de l'argent, mais cela ne veut pas dire que vous avez réussi à les vaincre définitivement. De cette façon, ils ne sont jamais vaincus : ils gardent toujours contre vous une animosité, car ils ne peuvent pas vous pardonner votre victoire, et vous aurez de nouveau des histoires avec eux, si ce n'est pas dans cette incarnation, dans la prochaine, parce que la lutte n'est jamais finie. Imaginez que vous ayez exterminé votre ennemi ; ce n'est que son corps physique que vous avez fait disparaître. En réalité, on ne peut jamais anéantir un être, parce qu'il a une âme immortelle, et de l'autre côté, il vous déteste. Donc, la guerre continue, ce n'est jamais fini. Ce point de vue qui a été transmis aux humains de génération en génération, est un point de vue préhistorique qui ne peut pas résoudre les problèmes. On se trompe, tout le monde se trompe, des pays tout entiers se trompent dans l'idée qu'ils vont vaincre tel ou tel autre pays avec des armes ou de l'espionnage... Un pays peut toujours arriver à en vaincre un autre pour un certain temps, mais ensuite, c'est l'autre qui le vaincra...

Tous ceux qui pensent se débarrasser des êtres mauvais en les tuant, augmentent au contraire le mal, ils le multiplient. On ne doit pas tuer les criminels, car leur influence se répand davantage après leur mort. En tuant un chef de bande ou de parti, on constate toujours, au bout d'un certain temps, que son influence se manifeste d'une autre façon... C'est pourquoi la peine capitale n'apporte rien de bon ; cela revient à briser une bouteille dans laquelle se trouve un gaz asphyxiant. La bouteille étant brisée, ce poison se répand dans le monde et y cause de plus grands dégâts ; on a guillotiné un assassin dangereux, mais maintenant il se trouve libre dans l'invisible. Il va visiter un grand nombre d'êtres, il entre dans les têtes de plusieurs et suggère à leur cerveau des idées criminelles qu'il n'avait pas encore pu mettre à exécution. Il cause ainsi plus de mal que lorsqu'il était encore dans son corps de chair.

On n'a jamais pu exterminer complètement le mal de la surface de la terre en coupant la tête des criminels ; ce sont les têtes de l'hydre qui repoussent toujours. Seul, le feu peut anéantir les têtes de l'hydre, le feu de l'amour et le feu de la sagesse. Très peu d'êtres ont su utiliser ce feu pour obtenir des résultats ; tous essayent par des moyens extérieurs, en utilisant la violence, le couteau, la guillotine, les canons. Si de tels moyens étaient efficaces, depuis le temps qu'on les utilise, comment se fait-il que le mal existe encore ? On ne cesse de lui couper la tête, mais les assassins, les voleurs n'ont pas disparu, bien au contraire. La cause en est cette habitude de tuer les criminels, d'anéantir tous ceux qui paraissent gênants, soit par des guerres, soit d'une autre façon. On pense qu'on triomphera en agissant ainsi, mais en fait, le mal repousse et se multiplie.

Les véritables armes : l'amour et la lumière.

Il est dit dans les Évangiles : « *Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre.* » Que les chrétiens me par-

donnent, mais ce que je dirai dépasse tout ce qu'ils peuvent imaginer, et l'avenir prouvera que mon interprétation est véridique. Car certains préceptes qui étaient bons dans le passé, ne peuvent plus être bons et efficaces dans le présent ni dans l'avenir.

Les paroles de Jésus ne signifient pas qu'on doive toujours rester passif devant les insultes et les mauvais traitements, toujours accepter, se soumettre, supporter, et, à la fin, disparaître... Il se peut qu'on les ait comprises de cette façon, mais moi, je vous prouverai que ce n'était pas ce qu'il voulait dire. Être passif, soumis, se laisser massacrer, bien sûr, quand vous n'avez pas la lumière, c'est tout ce qui vous reste à faire. Mais cette morale de gens faibles et ignorants ne doit pas durer éternellement. Il n'est nulle part écrit que les spiritualistes, les sages, les Initiés, les Fils de Dieu, doivent rester éternellement soumis, esclaves, battus, massacrés pour laisser toujours triompher les imbéciles et les méchants. Pour le moment, c'est comme ça, parce que les humains ont perdu la divinité, ils ont perdu la force solaire, le feu, la chaleur, la lumière, la vie, et puisqu'ils les ont perdus, ils sont obligatoirement battus et maltraités. Il a été dit : *« Vous êtes le sel de la terre, et si le sel de la terre perd sa saveur, il n'est bon qu'à être foulé aux pieds »*. Eh oui, si vous perdez votre saveur, vous serez foulés aux pieds par les humains jusqu'à ce que vous la récupériez de nouveau. Il n'a pas été décrété qu'on doive toujours être foulé aux pieds, mais puisqu'on est descendu, puisqu'on s'est éloigné de Dieu, on a perdu ses pouvoirs, et, bien sûr, maintenant, on est à la merci de tous les violents et de tous les malhonnêtes.

À l'époque où Jésus parlait, les humains devaient développer des vertus et des qualités qu'ils n'avaient pas : le pardon, la clémence. À cette époque régnait seulement la loi de justice : œil pour œil, dent pour dent. Donc, la nouvelle morale qu'apportait le Christ devait enseigner aux hommes à développer certaines qualités. Au lieu de répondre toujours avec des moyens grossiers : la pierre, le couteau, ils devaient répondre

d'une autre façon, avec des moyens plus nobles, plus élevés : l'humilité, l'amour, la patience, la grandeur d'âme. Voilà le sens des paroles du Christ. Oui, mais ce qu'il a dit pour cette époque n'est pas pour l'éternité. Il vient de nouveau pour dire : « Maintenant, comprenez-moi bien, il y a encore une conduite meilleure. Lorsque vous subissez une injustice, vous devez riposter avec une telle intelligence, une telle force de caractère, un tel savoir, une telle lumière, une telle chaleur que votre ennemi sera complètement bouleversé, aveuglé, foudroyé par la puissance de votre lumière. Foudroyé, c'est-à-dire transformé ! Pas anéanti, pas tué, non, régénéré ! Au lieu de le tuer, vous le vivifiez, c'est-à-dire vous l'amenez vers Dieu. Si vous êtes capable de faire cela, vous êtes un véritable héros, un véritable Fils de Dieu. »

Pourquoi se laisser toujours stupidement disparaître et laisser triompher ses ennemis ? Il ne faut pas tuer les gens, il ne faut pas leur faire de mal, mais il ne faut pas non plus accepter la situation d'éternel vaincu. Il faut se préparer, se développer et devenir comme le soleil, avec une telle lumière, que même lorsque les gens veulent vous attaquer avec leurs armes stupides et cruelles, ils ne sachent plus comment tirer du canon, ni comment vous assassiner. Oui, vous les aveuglez, et ensuite vous leur ouvrez les yeux comme le Christ l'a fait avec Saül, sur le chemin de Damas. Le Christ a aveuglé Saül, parce qu'il allait massacrer les chrétiens. Alors, une projection de lumière, et ça y est, aveuglé ! Et Saül est devenu Paul. Et supposons que vous arriviez à paralyser les gens pour quelques minutes, comme ça, et ensuite vous les rétablissez... Est-ce qu'ils continueront encore à vous massacrer ?... Donc, la nouvelle philosophie, ce n'est plus de rester faibles, à la merci des violents et des cruels, mais de devenir comme le soleil pour qu'ils ne puissent plus ni vous salir ni vous atteindre, et quand ils s'approchent, vous les fondez comme de la cire.

Si nous n'avons pas encore cette gloire, cette possibilité lumineuse, c'est que nous n'y avons jamais pensé. On a

embrassé la faiblesse, on s'est réfugié dans des philosophies stupides en tendant l'autre joue, l'autre côté. Eh bien, vous pouvez tendre tous les côtés, ça ne servira à rien, vous ne changerez pas vos ennemis, ils continueront à vous gifler, et à la fin ils vous assassineront. Maintenant, il faut comprendre différemment. L'autre joue, l'autre côté, c'est l'autre côté de vous-même, le côté de l'esprit, de la puissance, de la lumière. Jésus a montré l'autre côté à ses ennemis, il leur a dit : « Vous êtes capables d'emprisonner le corps physique, vous êtes capables de le crucifier, mais je vous montrerai l'autre côté, sublime, indestructible, je vous montrerai comment je vais reconstruire le temple en trois jours. Voilà, vous pouvez frapper ! » Il a montré l'autre côté, et toute la terre a été bouleversée. Il a montré le côté divin, pas le côté terrestre, et il est ressuscité !

Pour obtenir la véritable victoire sur les difficultés et les ennemis, de nouveaux points de vue et de nouvelles méthodes sont nécessaires.

Les nouveaux points de vue

1. C'est nous-mêmes qui avons suscité nos ennemis.

Si un jardinier ne voit pas pousser ce qu'il n'a pas semé, il ne se révolte pas. Il se dit simplement : « Qu'est-ce que tu veux, mon vieux, puisque tu n'as pas eu le temps de semer des carottes, tu n'as pas de carottes, mais tu peux avoir des salades, du persil et des oignons que tu as semés. »

Quand il s'agit de fruits et de légumes, les humains sont très instruits, mais dès qu'il s'agit du domaine de l'âme, ou de la pensée, ils croient qu'ils vont récolter le bonheur, la joie, la paix, tout en semant la violence, la cruauté et la méchanceté.

Eh non, ils récoltent aussi la violence, la cruauté et la méchanceté ; ensuite, ils s'agitent, ils critiquent, ils ne sont pas de bons agriculteurs. Si les humains étaient éclairés, raisonnables, prudents, s'ils se surveillaient pour ne pas semer, planter et propager des influences ténébreuses et destructrices par leurs paroles, leurs pensées, leurs écrits, ou n'importe quel moyen, ils auraient une autre destinée.

2. Il est inutile de fuir les difficultés, elles nous poursuivent.

Celui qui cherche à échapper aux efforts et aux difficultés rencontrera toujours d'autres difficultés, plus grandes encore. Au lieu d'essayer de fuir les problèmes, il faut essayer de les résoudre, sinon la deuxième situation sera pire que la première. C'est seulement si on arrive à résoudre un problème que le changement ensuite sera bénéfique. Si vous voulez abandonner votre situation actuelle, votre devoir, afin de trouver une situation plus agréable, c'est que vous ne connaissez pas les lois sévères qui régissent la destinée.

Avant de résoudre le problème grâce auquel le monde invisible veut vous instruire, vous ne pouvez fuir nulle part. Là où vous irez, on vous imposera une autre leçon plus difficile encore. Le monde invisible vous dira : « Tu n'as rien résolu là-bas, donc, fais-le ici. » Il ne faut donc pas fuir les difficultés, mais chercher si on a bien compris leur sens, et fait ce qui était nécessaire. Lorsqu'on sentira qu'on a tout accompli, on pourra aller n'importe où, et même en Enfer, en toute tranquillité, parce que les anges préparent le chemin pour ceux qui ont tout accompli.

3. Les épreuves constituent une connaissance de soi en profondeur.

Abraham aimait Isaac, mais il a accepté de le sacrifier. Dieu voulait vérifier si Abraham L'aimait plus qu'il n'aimait son fils.

La question de savoir si c'est Dieu ou son enfant que l'on aime le plus est toujours posée ; mais les pères et les mères ne soupçonnent jamais que peut-être, là aussi, il y a une question de posée. Dieu a donc voulu éprouver Abraham et lui a demandé de sacrifier son fils en holocauste. Vous direz : « Comment ? Le Seigneur n'était pas assez clairvoyant pour connaître l'amour d'Abraham, Il avait besoin de le vérifier ? » Non, le Seigneur savait déjà d'avance ce que ferait Abraham, Il voyait son cœur, ses pensées, mais c'était Abraham qui ne savait pas ce qui était le plus fort en lui, et il fallait qu'il le sache. C'est pour qu'il le sache que Dieu lui a donné cette épreuve. Cette épreuve n'était pas pour renseigner le Seigneur, mais pour Abraham lui-même. De même, toutes les épreuves que Dieu nous envoie nous servent à nous connaître. Parce que c'est nous qui ne savons pas jusqu'où nous pouvons être résistants, intelligents, forts, bons, généreux, ou faibles, stupides... On s'imagine et on dit « Je suis un génie, je suis ceci, je suis cela », mais devant une petite épreuve on capitule, et on ne comprend pas ensuite comment cela s'est fait. Et voilà qu'Abraham aimait le Seigneur par-dessus tout, il savait que puisque Dieu lui avait donné ce fils, Dieu pouvait le lui enlever.

4. Le diable est un fidèle serviteur de Dieu.

Vous vous êtes promené dans la campagne et vous avez pu voir quelquefois une petite fille qui fait paître des vaches. Auprès d'elle est couché un chien qui l'aime beaucoup et qui lui obéit. C'est pourquoi quand il arrive qu'une vache s'éloigne pour entrer dans le champ du voisin, la petite fille dit au chien : « Vas-y, mords-la » et le chien, fidèle, se précipite et commence à mordre un peu les pattes de la vache qui est obligée de revenir dans le champ de son maître. Et le chien aussi revient près de la petite fille, tout content et prêt à obéir de nouveau à ses ordres...

Voilà l'explication du rôle du diable. Tant que l'homme est attentif et ne transgresse pas les lois, tant qu'il reste dans la région déterminée par le Créateur, il n'est ni tourmenté ni poursuivi, mais dès qu'il va se promener au-dehors, le Créateur dit au diable : « Mords-le, mords-le » et le diable vient lui mordre les mollets, lui apporter des troubles, des inquiétudes, des rhumatismes... Le diable est en apparence un chien hostile à l'homme, mais dès que l'homme commence à prier en disant : « Mon Dieu, je comprends que j'ai fait une faute, je veux être un disciple et un sage », Dieu dit immédiatement au diable de le laisser et de revenir.

Même les esprits du mal sont des serviteurs ; ils vont là où on les envoie, ils obéissent à un ordre ; ils ne font pas ce qu'ils veulent, ils n'en ont pas le droit. D'ailleurs, si vous avez lu le Livre de Job, vous pouvez vérifier ce que je vous dis. Le Livre de Job est un livre initiatique, écrit par quelqu'un qui savait. Il y est dit que Satan était présent dans l'assemblée des Fils de Dieu. Pourquoi était-il accepté ? Pourquoi ne le chassait-on pas puisqu'il faisait le mal ? Non, il assistait et il conversait avec le Seigneur puisqu'il Lui demanda la permission d'aller tourmenter Job pour le mettre à l'épreuve. Mais le plus extraordinaire c'est qu'en la lui accordant Dieu mit des conditions. La première fois Satan n'avait que le droit de toucher aux biens de Job, il ne devait pas toucher à sa personne, et il lui enleva ses troupeaux, ses serviteurs et ses enfants. La deuxième fois Satan obtint du Seigneur de couvrir Job de plaies, mais il devait lui laisser la vie. Vous voyez, chaque fois Satan a obéi, il n'a rien fait de plus à Job que ce qui était déterminé... Certains théologiens et religieux ont été si troublés de découvrir Satan en conversation avec le Seigneur qu'ils ont pensé supprimer de la Bible ce livre qui contredisait toutes leurs conceptions. En réalité, ce récit fait réfléchir. Et ceux qui réfléchissent sont obligés de reconnaître sa profondeur. C'est toute une mine ! Les tentations des saints – et même des sages, des prophètes, car

ne croyez pas que seul saint Antoine ait été tenté de manière aussi terrible – toutes leurs épreuves étaient voulues pour qu'ils apprennent à se connaître, à se mesurer et à se perfectionner.

5. Les limitations renforcent notre désir de liberté.

Si le monde invisible agit quelquefois sur certaines créatures en leur posant des limites, des contraintes, c'est pour éveiller en elles la volonté et le désir de vaincre et de se libérer. Comme la poudre : vous la limitez, vous la serrez, et quand vous l'allumez elle fait tout sauter. Mais si vous lui donnez de l'espace, même si vous l'allumez, elle fera pffff! et c'est tout. Si l'homme vit dans la facilité, voilà ce qu'il fera dans l'existence : pffff! pas plus. Mais s'il est contraint et qu'il souffre, il y a quelque chose qui se réjouit en lui, c'est son esprit, parce qu'il va faire des efforts pour sortir de ses limites. L'homme souffre et pleurniche, mais son esprit se réjouit !

6. La plus terrible des souffrances est la solitude : elle nous apprend que Dieu, seul, remplit notre cœur en lui donnant la plénitude.

La solitude est la plus terrible des souffrances que puisse éprouver l'homme ; ainsi chacun dans la vie veut avoir près de soi un être avec lequel échanger ses pensées, ses émotions, un être sur lequel il puisse s'appuyer. Mais il est difficile de trouver l'être que l'on cherche. Combien d'hommes et de femmes ont raconté cela, et combien de livres ont expliqué cette angoisse, cette souffrance venant de l'impossibilité de découvrir une âme avec laquelle on aurait des échanges ! Parce

que le cœur humain ne peut être rempli définitivement et complètement que par Dieu. Celui qui veut vaincre la solitude, sentir chaque jour qu'il n'est pas seul, qu'il y a des êtres invisibles auprès de lui et qu'il est rempli d'une immense présence faite de joie et de bonheur, doit s'unir à Dieu.

La solitude est un état de conscience que même les plus grands êtres connaissent. Jésus lui-même a traversé cet espace obscur et désert, quand il a dit : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* » Tous connaîtront un jour cette solitude indescriptible. Pourquoi ? Parce que la foi, l'espérance, l'amour ne se développent pas quand on est heureux, satisfait, entouré d'amis. C'est lorsqu'on est seul au-dedans de soi-même et abandonné, mais que néanmoins on conserve la foi, l'espérance et l'amour en s'appuyant sur l'être intérieur, secret, caché et qui seul peut nous soutenir, que le monde invisible vérifie notre force. Il n'y a pas d'autre moyen de traverser la solitude qu'en s'appuyant sur l'Être qui soutient tous les mondes, toutes les étoiles ; il faut croire en cet Être immortel, L'aimer et espérer en Lui.

7. Notre appréciation du bien et du mal reflète notre degré d'évolution.

Ce qui est un mal pour les uns est un bien pour d'autres. Il y a des êtres qui vivent dans le feu et ne sont pas brûlés ; le feu n'est donc pas un mal pour eux. Pour l'homme, le poison, le venin de cobra sont mortels. Mais il y a des animaux sur lesquels le venin de cobra reste sans effet. Ou, plus simplement encore, prenez un malade dans un hôpital. Ses yeux sont irrités et il ne supporte pas la lumière ; alors que la lumière est un bien pour tous, pour lui elle est un mal.

Les humains jugent le mal d'après leurs imperfections, leurs faiblesses, alors que les Initiés ont tiré d'autres conclusions à ce sujet. Ils nous disent : « Ce que vous appelez le mal n'en est

pas en réalité. C'est un aspect menaçant pour le moment parce que vous êtes faible et malade.»

Nous ne pouvons pas nous prononcer et tirer des conclusions véridiques au sujet du mal. Ce que nous exprimons ne reflète que nos conceptions personnelles; d'autres se prononceront différemment, parce qu'étant arrivés à utiliser le mal, pour eux il est devenu un bien.

Il y avait un jour trois ermites qui s'étaient retirés dans la forêt où ils priaient, méditaient, parce qu'ils voulaient devenir parfaits... Quelqu'un passe et donne une gifle au premier. Que fait-il? Il se lève et rend deux gifles! Vraiment, avec celui-là, il y a de l'espoir pour la perfection!... Le deuxième reçoit aussi une gifle, se lève pour répondre, mais se rassied. Celui-là, au moins, avait appris la maîtrise... Quant au troisième, il ne s'aperçoit même pas qu'il reçoit une gifle et il continue à méditer. Donc vous voyez, il y a des degrés. Le premier appartient à la catégorie des humains ordinaires qui ripostent toujours d'après la justice... ou même l'injustice! Le deuxième appartient à la catégorie de ceux qui se maîtrisent, parce qu'ils réfléchissent; il s'est dit: «Ce n'est pas la peine, sinon on va encore embrouiller les choses». Quant au troisième, il est déjà tellement évolué, qu'il ne voit même pas son ennemi.

8. L'opposition entre le bien et le mal n'est qu'apparente. Ce sont deux forces contraires qui font tourner ensemble la grande roue de la vie.

Dans le passé, et même de nos jours dans certains pays, pour faire tourner la roue qui sert à moudre le blé ou à tirer de l'eau du puits, des hommes ou des animaux sont attelés des deux côtés et ils poussent les uns dans une direction et les autres dans une autre; ils semblent travailler en sens contraire, mais c'est ainsi qu'ils arrivent à faire tourner la roue.

« La seule religion véritablement universelle est la religion solaire, car seul le langage du soleil est un langage universel que tous les êtres comprennent : celui de la lumière, de la chaleur et de la vie qu'il distribue inépuisablement à travers l'espace à toutes les créatures.

« Quand la lumière de la religion solaire aura pénétré les esprits, c'est toute l'organisation de la vie qui deviendra universelle : il n'y aura plus de séparations entre les êtres, plus de frontières, plus de guerres. Ce n'est pas la nature ou le Créateur qui ont tracé des limites et des frontières, mais la convoitise des humains. Ils se battent pour dominer un morceau de terre, mais quelque temps après ils sont obligés de tout abandonner, et seule la terre reste. Il faut donc cesser de vouloir qu'une race ou qu'une religion domine le monde et impose ses points de vue ; tous doivent marcher ensemble vers la religion et la fraternité universelles comme nous l'enseigne le soleil. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-143-8



9 782855 661438 08

www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com